

„ *que procure la justice*, de cette paix que
 „ Jésus-Christ donnoit à ses apôtres, de cette
 „ paix qui résulte de l'union de tous les mem-
 „ bres de l'Eglise dans la même foi ; mais
 „ c'est d'une paix fausse & mondaine ; de cette
 „ paix que vouloit le Sanhédrin, lorsque, sous
 „ prétexte de maintenir la tranquillité publi-
 „ que dans Jérusalem, il interdisoit aux apô-
 „ tres toute prédication ; de cette paix, que
 „ les persécuteurs promettoient aux chrétiens
 „ pour récompense de leur soumission aux
 „ édits impies de César. „



Lettre à M. Taillerand. Paris, 1791.

L'AUTEUR de cette *Lettre* regarde l'ancien
 Evêque d'Autun comme un hérésiarque ou
 un chef de schisme, dont le nom doit désig-
 ner le parti funeste qui déchire l'Eglise catho-
 lique. Il prétend que tous les prêtres jureurs,
 curés & évêques intrus doivent être appelés
Taillerandistes, comme on appelle Sociniens,
 Zuingliens &c, les disciples respectifs de ces
 dogmatifans. Quoi qu'il en soit de cette pré-
 tention, assez bien raisonnée, mais qui tend,
 semble-t-il, à donner à des scélérats un nom
 au-dessous de la chose, je me bornerai à ob-
 server que cette Lettre est l'ouvrage d'un Jan-
 séniste bien décidé, qui nous dit tout uniment
 que le *Saint-Esprit n'a pas dit un mot ir-
 révocable depuis le dernier concile écumé-
 nique, & qu'il n'en dira pas davantage*